

triomphe d'un principe fondamental et de la vision du monde de demain tel que nous l'envisageons.

Rien ne nous permettait de croire que les sanctions atteignaient leur but, à savoir le retrait des forces de Saddam Hussein du Koweït. En fait, au cours des cinq derniers mois et demi, elles n'ont pas donné les résultats attendus, loin de là. Il ne fait aucun doute que l'économie irakienne s'en ressentait. Les importations et les exportations se trouvaient grandement réduites. Le rationnement s'était fait plus rigoureux. Les prix de certains produits avaient augmenté de façon spectaculaire. Et certaines usines avaient dû fermer leurs portes. Mais nous savions que certaines denrées alimentaires et certains produits pénétraient quand même dans le pays. Et pendant qu'il réduisait les rations destinées à son peuple, Saddam Hussein augmentait celles destinées à son armée.

La communauté mondiale aurait-elle persévéré dans la voie des sanctions et la coalition se serait-elle maintenue si on avait vu des citoyens irakiens et koweïtiens crever de faim pendant que les forces de l'Irak s'implantaient au Koweït? Nous avons affaire à un homme qui a fait subir les pires souffrances à ses concitoyens : un demi-million peut-être d'entre eux sont morts durant la guerre de huit ans qu'il a lui-même déclenchée contre l'Iran. Nous avons affaire à un homme qui a utilisé des gaz contre ses ennemis iraniens et même contre ses propres concitoyens. Nous avons affaire à un homme qui a pris des dizaines de milliers de personnes en otages. Un homme qui attaque à coups de missiles des agglomérations civiles, non pas des installations militaires. Un homme qui viole la Convention de Genève en maltraitant les prisonniers de guerre et en menaçant de s'en servir comme boucliers humains pour protéger ses armes.

Depuis notre dernier débat sur la crise du Golfe en novembre dernier, nous avons tous pu nous faire une idée plus juste de cet homme. Sachant ce que nous savons maintenant, peut-il y en avoir encore beaucoup parmi nous qui continuent de croire que des sanctions auraient suffi à l'arrêter? On aurait pu le croire lors de notre premier débat sur cette crise en septembre, et même encore en novembre. Mais maintenant, il ne doit pas y en avoir beaucoup parmi nous à en être encore convaincus.

Personne ici ne veut la guerre. Mais parfois, il est nécessaire de se battre pour la paix. C'est le cas maintenant. Je crois qu'en tant que nation, nous devons faire notre part dans l'épreuve de force que nous impose l'échec de la diplomatie et des sanctions. Nous devons chasser Saddam Hussein du Koweït, comme l'exigent 12 résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU. Et nous devons rester solidaires de nos alliés de la région et d'ailleurs, dont beaucoup supportent une part du fardeau beaucoup plus lourde que la nôtre. Que penserait le monde de nous si nous retirions nos forces et devenions simples spectateurs alors que les choses se corsent? Et surtout, que penserions-nous de nous-mêmes? Le Canada fera donc sa part.